

Les absurdités de la journée de la francophonie



Source [Boulevard Voltaire] La France est en guerre sur tous les fronts : santé, culture, mœurs, religion. Pour la langue, on avait l'idéologie du genre et l'inclusive. Avec le décolonialisme, on était paré. Erreur ! La journée de la [francophonie](#) a été, une fois de plus, l'occasion de remettre sur le tapis nos obsessions : « l'évolution » de la langue, donc du lexique (entendez l'étymologie latine), à laquelle s'ajouterait celle de la grammaire. Dans un article « *L'Express sur le bout des langues* », un journaliste, bien intentionné, donne comme exemple de « bévue » linguistique qui aurait prévalu dans notre langue le mot « *nombril* », alors que cette « bévue » témoigne justement d'une racine latine et d'un traitement phonétique bien connu.

Nullement affranchi, en effet, de l'étymologie (*umbilicus*) dont témoigne l'adjectif « ombilical », le mot a une lettre initiale dite « épenthétique ». Autre exemple de traitement phonétique banal : « belle lurette », diminutif de heure. Ces « bévues » font donc réfléchir aux lois phonétiques des mots venus de racines latines, exceptions comprises ! Les mots empruntés, eux, aux autres langues, entrent naturellement dans notre langue. La seule chose importante est que 80 % du lexique, fixé très tôt, vient du latin. Quant à la grammaire – le disque dur de la langue -, le journaliste donne à parier de son évolution prochaine, avec des exemples convainquant du contraire ! Une chose « dans *lequel* » remplacerait, en 2100, « dans *laquelle* » ; « *un* espèce », « *une* espèce ».

Même chose pour l'accord du participe passé dont on voit une tentative de subversion. Il serait illogique de dire « les vacances que j'ai *pris* furent *belles* ». Malgré la clause de revoyure de l'usage, la grammaire française est logique. En revanche, à vouloir liquider l'héritage latin, on écrit de plus en plus mal. Et on tue la francophonie. Car le français n'est pas la langue du Tout-Monde liée au *fluid gender*.

On se souvient, dans *Les Femmes savantes*, de la scène entre Bélise et Martine. Bélise, c'est la célibataire savante, soucieuse d'instruire. Martine, c'est la servante. Dans la conversation, Martine *entend*, à cause de la prononciation, donc comprend : « *grand-mère* » au lieu de « grammaire ». Bélise la corrige. « Veux-tu, toute ta vie, offenser la *grammaire* ? » Martine réplique : « Qui parle d'offenser *grand-mère* ni *grand-père* ? » Bélise insiste. Et Martine d'explicitier : « Mon Dieu, je n'avons pas étudié comme vous/Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous. » Bélise : « Je t'ai dit d'où *vient* ce mot. » Et l'autre : « Ma foi qu'il *vienne* de Chaillot, d'Auteuil ou de Pontoise... » Arrêtons-nous là : tout y est dit. Le rire suscité est cruel mais juste. Tout y est de l'ignorance, couplée à la bêtise. Le maître de maison, Chrysale, défendra sa servante qu'on chasse « à cause qu'elle manque à parler Vaugelas ». Il a bon dos, Vaugelas !

Ce jour de la francophonie, on a, également, ressorti du placard les langues régionales. Il serait grand temps qu'en haut lieu on rappelle l'ordonnance, toujours en vigueur, de Villers-Cotterets (1539). Chaque semaine, une émission télévisuelle ne nous raconte-t-elle pas « notre belle histoire de France » dont fait partie, intimement, l'histoire de notre langue ?